

[Die] Supersaxo, Aufderfluo

Alte, noch bestehende Familie des Saastales, die dort seit 1431 urkundlich nachgewiesen ist; sie nannte sich zuerst Aufderfluo (1499 auch von der Fluo), wohl nach der Siedlung «Uf der Flüe » bei Saas Fee, und hatte im 17. Jh. ihren Namen latinisiert. Dieser Familie entstammen zahlreiche Geistliche, a. a.: Theodul, 1654-1670 Pfarrer von Saas, 1660 Domherr von Sitten, 1679 Viztum von Mase (gest. 1684); Peter Josef, Dr. theol., apost. Notar, 1679-1682 Domrektor, Kaplan, dann Pfarrer von Saas von 1682 bis 1691, von Raron 1691-1694, Dekan 1694 (gest. 1726); Peter Josef, der Jüngere (1695-1750), Dr. theol., apost. Notar, 1722-1729 Pfarrer und Dekan von Siders, 1724 Titulardomherr, 1730-1750 Dekan von Visp; Johann Baptist (1759-1834), Johann Jakob Franz Josef (1764-1840), Josef (1810-1858), Johann Baptist (1807-1862), Josef (1865-1930), Alois (1865-1929), alle von Saas Fee, versahen verschiedene Pfarrstellen; Adolf (1882-1944), Bruder des vorigen, Jesuit in Österreich, Minister im Kollegium zu St. Andrä in Kärnten, war dann im Kanisianum in Sitten tätig.

- I. *In Silber, auf grünem Dreieck, ein roter Löwe, in seinen Vorderpranken ein rotes Patriarchenkreuz haltend und im linken Obereck begleitet von einem sechsstrahligen goldenen Stern.*

Dieses Wappen findet sich am Altarbild des rechten Seitenaltars der Rundkirche von Saas Balen, mit dem Monogramm ISS und der Jahreszahl 1715. Es dürfte sich um das Wappen des Domherrn Josef Supersaxo (Dekan 1694) handeln, von dem man annehmen darf, dass er den Altar stiftete und mit seinem Wappen verzieren liess. Damals figurierte der Stern noch nicht im Wappen; es handelt sich um eine spätere Zutat. Vgl. P. J. Ruppen, G. & Werner Imseng: Saaser Chronik 1200-1979 (1979), S. 243.





II. *In Rot ein aufrechter silberner Löwe, einen auf seiner rechten Schulter ruhenden ausgebrochenen schwarzen Kantenwürfel überschreitend und im linken Obereck begleitet von einem sechsstrahligen goldenen Stern.*

In der Sammlung von Riedmatten erscheint dieses Wappen, wobei die dem Löwen beigegebene Zutat und die - gegenüber dem Wappen I vertauschten - Farben heute angezweifelt werden. Vgl. Walliser Wappenbuch, 1946, S. 254 und T. 10; darin wird zudem erwähnt, dass die Familie von Saas seit dem 19. Jh. irrtümlicherweise das Wappen der Supersaxo von Ernen (vgl. nebenstehende Notiz, Wappen II) führt.

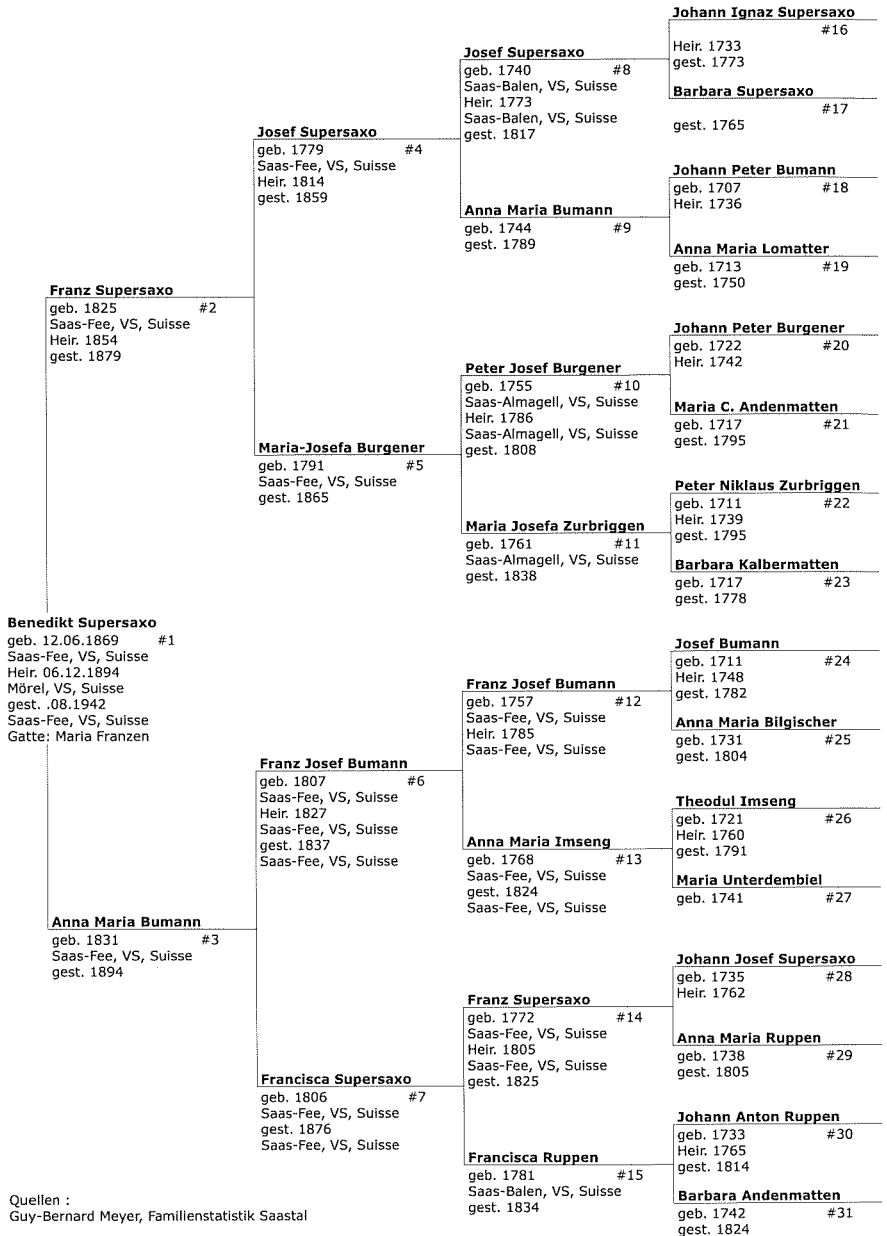
Aloys, Albert et Benedikt Supersaxo



Benedikt Supersaxo

Aloys (1858-1943), Albert (1861-1940) et Benedikt (1869-1942), fils de Franz Supersaxo et de Anna Maria Bumann, de Saas-Fee. Les trois frères deviennent tour à tour guides de montagne, et sont considérés parmi les meilleurs guides de leur époque. Il accompagneront de prestigieux clients dans les voies les plus difficiles et sur les plus hauts sommets des Alpes. Aloys, l'aîné, fut le guide de l'industriel belge Ernest Solvay (1838-1922), qui donna son nom au refuge Solvay, situé à plus de 4000 mètres sur l'arête Hörnli du Cervin. Benedikt, le cadet, accompagna pendant de nombreuses années le roi Albert I^{er} de Belgique (1875-1934) dans ses ascensions en Suisse, au Tyrol et dans les Alpes françaises.

Abstammung des Benedikt Supersaxo (1869 – 1942)



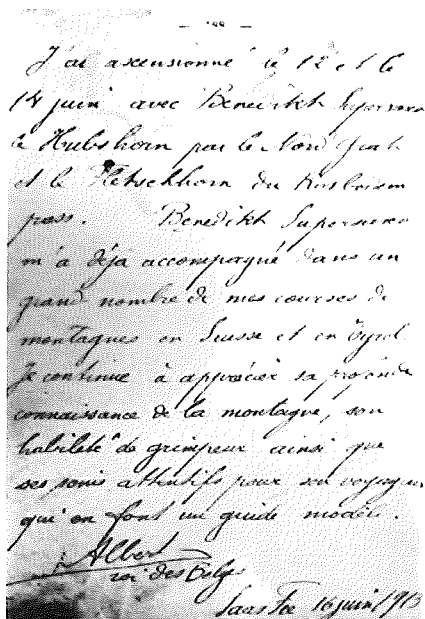
Quellen :
Guy-Bernard Meyer, Familienstatistik Saastal

Le roi de la montagne

Henry Bordeaux, de l'Académie française, 1935

Nancy et Rouen viennent d'élever, avant Paris, des monuments à la mémoire d'Albert I^{er}, roi des Belges. Cet été, j'ai rencontré son fantôme dans le domaine qu'il préférait, la montagne. Car il fut le seul roi de la Montagne et il devait mourir de sa passion. Victor-Emmanuel II, qui fit l'unité italienne, se contenta de chasser le bouquetin et le chamois dans la vallée d'Aoste et le duc des Abruzzes, qui fit quelques escalades célèbres, n'était que prince. C'est une sensation mélancolique et douce ensemble de retourner, après vingt-cinq ans, aux lieux qui nous furent chers et nous rappellent notre jeunesse perdue. Ainsi étais-je revenu à Saas-Fee, qui est un petit village suisse au pied de la grande muraille des Mischabels. Saas-Fee est un des deux ou trois centres d'excursions en Valais inaccessibles aux automobiles, aux voitures et aux funiculaires : il n'y a pas de route et l'on y accède à pied ou à mulet. Ainsi les vieillards, les valétudinaires, les rachitiques et les gens du monde sont écartés. On n'y rencontre que des gens vigoureux à la figure embrasée par les coups de soleil. On n'y entend ni klaxons, ni disques, ni T.S.F. La poste y est ap-

portée deux fois le jour par une caravane de dix ou douze mulets chargés de malles. On y goûte une paix bien-faisante. Mais la montagne est là qui t'invite et qui t'aime. Il y a vingt-cinq ans, j'étais monté à Fletschhorn, qui est à 4 000 mètres, et j'avais franchi, par Mattmark, le Weisstor pour atteindre Zermatt, de l'autre côté de cette chaîne formidable. Cette fois, je n'ai pu en faire autant. Or, à Saas-Fee, je m'étais arrêté devant une petite boutique de cartes postales et de photographies et mon regard tomba sur cette lettre encadrée et mise en évidence derrière la vitre :



J'ai ascensionné le 12 et le 14 juin avec Benedikt Supersaxo le Hubshorn par le Nord Grat et le Fletschhorn du Rossboden Pass. Benedikt Supersaxo m'a déjà accompagné dans un grand nombre de mes courses de montagnes en Suisse et en Tyrol. Je continue à apprécier sa profonde connaissance de la montagne, son habileté de grimpeur ainsi que ses points d'appui pour ses voyageurs qui en font un guide idéal.

Albert
I. des Belges
Le 16 juin 1913

« J'ai ascensionné le 12 et le 14 juin avec Benedikt Supersaxo, le Hubshorn par le Nord Grat et le Fletschhorn du Rossboden Pass. Benedikt Supersaxo m'a

déjà accompagné dans un grand nombre de mes courses de montagnes en Suisse et en Tyrol. Je continue à apprécier sa profonde connaissance de la montagne, son habileté de grimpeur ainsi que ses soins attentifs pour son voyageur qui en font un guide modèle.

Albert, roi des Belges, Saas-Fee, 16 juin 1913 »

Voilà une belle attestation pour un guide. Naturellement, j'ai voulu voir et interviewer ce Benedikt Supersaxo. Je me suis trouvé en face d'un homme de taille moyenne, bien charpenté, solide sur ses bases, la figure ronde, une bonne figure de paysan honnête et dur aux travaux, avec une barbe poivre et sel, et qui eût été banale sans ses yeux, des yeux d'un bleu de rêve, comme en ont les marins par le reflet de la mer. Les montagnards ont aussi de ces yeux-là. Leur expression et leur couleur viennent du bleu des glaciers et de l'élargissement des horizons. Ils en ont gardé une sorte de pureté limpide que les spectacles de la vie ordinaire n'ont pu leur ravir.

« *J'ai soixante-six ans* » me dit-il, « *six ans de plus que Sa Majesté* ». Ce sera la seule fois qu'il emploiera ces termes, dont il n'a pas l'habitude. Il ne dira plus qu'Albert, non pas familièrement, mais avec une ampleur respectueuse.

« Jamais », reprend-il, « je n'ai conduit un pareil voyageur. Il était digne d'être guide, monsieur, et il le fut. Il a conduit une caravane à la Jungfrau. Pendant toute sa dernière période d'alpinisme, il n'a plus voulu de nous. Il n'en avait plus besoin. Il s'en allait grimper tout seul ou avec des amis. Pour le calme et le courage, il n'avait pas son pareil. Et jamais une plainte. Et puis, si simple. Un homme comme nous, mais plus grand ».

C'est bien cela, en effet, qu'il fut : un homme comme nous, mais plus grand, non seulement de taille, mais d'élévation morale. Je demande à Benedikt Supersaxo à quelle époque il fut engagé par le roi.

« Voilà, en 1906. Albert avait pris goût à la montagne, dans les Dolomites, avec mon frère. L'année suivante, il vint dans l'Engadine, et là j'ai remplacé mon frère, et j'ai marché avec lui. Mais savez-vous ce qui est arrivé ? À l'ascension du Piz San Jon, qui ne dépasse guère 3'000 mètres, mais qui est assez périlleuse, parce que nous avons entrepris l'escalade par un chemin nouveau, Albert m'a déclaré tout à coup qu'il n'irait pas plus loin. Il avait le vertige. Comme il était obstiné, il y est revenu. Ce n'est qu'à la troisième fois que nous avons pu atteindre le sommet. Et depuis lors, il n'a plus jamais ressenti le vertige. Or, il a fait des escalades quasi impossibles. Il était devenu

maître de lui. Et il n'était pas imprudent. Et pas d'amour-propre, si le temps ou la fatigue obligeaient à remettre la course. Il ne s'est jamais vanté de rien. Je vous ai dit que c'était un homme comme nous. Seulement, des hommes comme ça, il n'y en a plus ».

Benedikt Supersaxo ne s'aperçoit pas de sa contradiction. Cette contradiction même contient le plus bel éloge du roi dans sa simplicité et sa grandeur. J'ai eu la curiosité, au retour, de consulter le numéro consacré par la *Revue Alpine*, qu'édite le Club Alpin Belge, au roi Albert, et j'y ai trouvé la confirmation des éloges de Benedikt Supersaxo. Dans ses *Souvenirs d'alpiniste*, Charles Simon écrit : « *C'est le seul roi qui peut revendiquer pleinement la qualité d'alpiniste* ». Et un guide tyrolien qui l'avait souvent accompagné apporte son témoignage : « *Nous avons conduit d'autres seigneurs sur la montagne; mais lui, il est le seigneur des plus hauts sommets; aucun n'a son cran, sa décision en escalade* ». La *Revue Alpine* donne la liste de ses ascensions de 1906 à 1933, de 31 ans à 59 ans. L'âge ne ralentit pas son ardeur. Au contraire, il passa tout naturellement de l'alpinisme normal, par les chemins repérés et avec guides dans le glacier ou le rocher, à l'alpinisme sportif, sans guide et à la recherche d'accès inédits.



Charles Lefébure, Benedikt Supersaxo, le Prince Albert et Aloys Supersaxo à Riffelalp, été 1908. Source : www.king-albert.ch